

LE JOURNAL DE L'AVENIR

"L'Etendard," "La Minerve," "Le Monde," "Le Soir," "Le Loup-Garou," et quelques autres journaux plus ou moins importants, ayant pu quelque simultanément cesser leur publication; un grand nombre de journalistes se sont trouvés sur le pâvre du journaliste.

Le chômage auquel les a conduit la fermeture inattendue de leurs ateliers a naturellement conduit ces publicistes sans ouvrage à méditer sur les moyens d'exercer le droit au travail un peu négligé pour l'instant.

A quelles choses malheur est bon : ces hommes doivent à leur visibilité forcée l'île la plus gigantesque, la plus originale que la presse ait inspirée jusqu'à ce jour.

Cette à ce système sans précédent et un peu loin d'être jolie, les éditions des autres du genre, de Paillier, de Bennett, de Berthiaume et de Graham, le journalisme se rassagit ; avec lui plus de timbres, plus de entretiens, plus d'amendes, plus de condamnations, et ce, dans la liberté d'imprimer l'opinion et de l'aggraver, droit de tout fondre et de tout dire, sans avoir le moins du mondurable à faire avec les tribunaux ou la police. Autre avantage non moins sérieux, ce journal fait la cour à tous les partis sans se rendre suspect à personne et n'a pas à craindre qu'on l'accuse d'être vendu.

Des frais d'administration, d'imprimerie, de papier, de poste, point ; de pâtes, de poêlers, pas davantage. Quels que soient le sexe, l'âge, le caractère, la profession, le drapé, les goûts, les besoins de l'abonné, son journal le sert à sa guise.

Par quelle merveilleuse combinaison les fondateurs réalisent ils cette utopie à peine crovable ? Voilà où est le tréfle de génie. Leur journal n'est ni imprimé, ni autographié, ni manuscrit : il est parlé. Comment parlé ? Mon Dieu ! oui, parlé comme je vous parle, c'est à dire, qu'au lieu d'un méchant carré de papier souillé de vaine tâches noires, vous recevez chaque matin votre gazette en chiffré et en os ; au lieu d'une grande feuille humide et sale, qu'il faut déplier, replier, tourner, retourner en tous sens, et dont le maniement seul ne laisse pas que de constituer à la longue un exercice aussi fastidieux que fatigant, vous avez affaire à un instrument qui ne dispose que de nos oreilles et ne vous entraîne dans aucune des opérations de la matinée.

Exemple :

Vous mettez le pied hors du lit, on frappe à la porte de votre chambre à coucher.

Pan ! pan !

— Qui est là ?

— Le journal.

— Entrez.

— Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Voici une lettre que votre cuisine m'a chargé tout à l'heure de vous monter.

— Bien obligé... Quel temps fait-il ?

— Très sec ; vent du sud 83 degrés au dessus de zéro.

— Quelle date est-ce à jour d'hui ?

— Vendredi 15 juillet, saint Henri. Monsieur désire-t-il une écharpe ?

— Merci... Avez-vous des ministres à Ottawa ?

— Rien que deux, monsieur.

— Lisez-moi cela, tandis que je vais me faire la barbe... Vous me servirez le premier Montréal, deux entretiens (les meilleurs), les nouvelles d'Espagne, et quelques faits divers pendant que j'activerai ma toilette.

— Et le feuilleton ?

— Gardez-le moi pour déjeuner.

— Très bien.

Votre journal vous suit de chambre en chambre, et fait juste au moment où vous aviez votre dernière goutte de café.

— Monsieur a-t-il besoin du programme des théâtres.

— Non, je n'irai pas au théâtre avant que ma toux soit calmée.

— Monsieur est enflammé ?

— Très fort.

— Je rappellerai à monsieur le Baume Rhumal de Béridon, souverain contre les affection de poitrine, approuvé par l'Académie de médecine, dix ans de succès, 2500 bouteilles se mêlent de la contrefaçon.

— J'y penserai... À propos : le cours de la Bourse ?

— Deux points de hausse, les fonds américains fermes, le coton dépend... Si monsieur a des capitaux à faire valoir, il ne saurait mieux les placer qu'à la Banque du peuple, 29 pour cent de dividende par semestre... Au cas où monsieur préférerait acheter un immeuble, il y a une maison à vendre rue...

— Nous verrons plus tard... À demain... Éveillez-moi de grand matin et verrez mes bottes en arrivant.

— Je n'y manquerai pas.

En effet, votre journal n'est pas seulement un journal, c'est en même temps un domestique. Il monte vos lettres, brosse vos habits, se charge de vos commissions, vous fait vos cors, vous rase, vous coiffe, pansé votre cheval, en un mot, vous rend tous les services proportionnés au montant de votre abonnement. Il y a des abonnements à divers prix. L'abonnement de prince donne droit au journal à tout faire.

Il va sans dire que le journal a deux éditions, l'une le matin, l'autre le soir. L'édition du soir donne les nouvelles

de la journée, défait le lit, dispose le tire-boîtes et les pantoufles, prépare le verre de gin, la veilleuse et le bonnet de nuit.

Il y a des éditions spéciales, — judiciaire, médicale, théâtrale, musicale, artistique, littéraire, commerciale, agricole, l'édition des modes, etc., etc.

Il y a des éditions polyglottes à l'usage des étrangers :

Les éditions basse-taille pour les abonnés dans d'oreilles ;

Les éditions à sourdine pour les malades.

Tout est prévu : les inventeurs vont au devant de tous les besoins ; il y a plus, ils vont au devant de toutes les opinions. Chaque exemplaire, une fois son rôle su par cœur, se met en route pour sa tournée.

Un Abonné, (dans une manufacture) :

Le Patron : Il est bien les nouvelles du jour ?

Le journal : Excellentes. Tout va pour le mieux. La sécurité renait, le commerce reprend ; l'industrie est en pleine activité ; les fabriques ne suffisent pas aux demandes ; aux bûcherons, les paiements se font avec la plus grande régularité.

Deuxième abonné (un avocat).

L'avocat : Ah ! vous voilà... Les affaires ?

Le journal : Déplorables. L'inquiétude est partout ; l'industrie agonise ; le commerce est paralysé, le crédit en souffrance, la bourse en déroute ; on annonce trois faillites, personne ne paie ; les meilleures maisons chancelent ; il n'est question que de poursuites et de procès. À propos ! Il est question de rétablir l'ancien tarif des honoraires et de faire voter une loi de faillite.

Troisième abonné (un bleu).

Le journal : Comment monsieur a-t-il passé la nuit ?

Le bleu : Hélas ! j'ai fait un beau songe... Je rêvais qu'Anger était élu à Bagot et avait remporté 40 élections partielles.

Patience ! le rêve de monsieur pourrait bien être une prophétie. Le vieux parti conservateur est populaire au Canada. Cinq ans sont bien vite écoulés. Le jour où le peuple sera appelé à... silence !... les murs ont des oreilles.

Le journal s'éloigne, un doigt sur les lèvres.

Quatrième abonné (un rouge).

Le rouge : Parle-t-on toujours de la question des écoles ?

Le journal : Pas du tout... Le libéralisme a des racines profondes dans le pays. Toutes les chances sont pour nous. Laurier est l'homme du jour et de l'avenir. Vive les réformes et sus au sénat.

Chez Beausoleil, il plaisante aux dépens de Tartre.

Chez Tartre, il s'apitoie sur ce pauvre Beausoleil dont l'astre va déclinant de jour en jour.

Bref, il laisse tous ses abonnés enchaînés de lui et d'eux-mêmes.

Les journalistes restés se disent que le public ne balayera pas à prendre sous son patronage une création digne d'entrer en période et avec les plus grandes découvertes de ce siècle. Ils appellent à eux tous leurs amis de la province. L'entrepreneur fournit, pour commercer, la machine, le logement, le chauffage, ainsi que les boîtes. Plus tard, elle cherchera de faire mieux.

La première application de ce nouveau mode de publication aura lieu très prochainement à Montréal et dans la banlieue. On fera de même dans les villes où le chiffre d'affaires suffira pour l'entretien du rédacteur.

Le bois naturel, sans meubles est à l'ordre du jour. Note assortiment de chaises en bois ne laisse rien à désirer. F. Lapointe, marchand de meubles, 1551 St-Catherine.

"LE CANARD"

EN PIQUE-NIQUE

Les aristos du Club de l'île de Moine n'auront plus le plaisir de déjeuner à St-Pierre. M. Louis Alarie et quelques citoyens de l'île ont acheté Lac ont créé, à l'emplacement de la rivière St-François, un magnifique établissement qu'ils nomment le Club St-Pierre et qui devra attirer un grand nombre d'amateurs de plaisir et de pêche.

Le CANARD est allé en pique-nique de ce côté. L'autre jour je n'ose pas dire que le plaisir commençait au moment où le pied à bord du "Bergeron"...

Le capitaine Jodoin a pris un bateau avec lequel il fait plaisir aux voyageurs. Il faut en dire autant du capitaine Berthiaume, du "Soleil" qui a dépassé le CANARD à la pointe du Club.

En compagnie de MM. Jules Alarie, A. A. Mondou, Dr. Borgeois et quelques autres, il a fait d'agréables promenades dans les environs. S'il eût eu des dispositifs sur circuses, il eut pu faire nombre d'acrobates, car il a aperçu de gentils types dans les jones, mais il s'est contenté de faire la pêche, qui est amusante.

Hoorah pour le Club St-Pierre !

A Sorel, le CANARD a été saisi au vol par M. Latraverse, de l'Hôtel Brunswick, qui est en train de redonner son ancienne vogue à cet établissement.

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUME

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell :
Marchanda : 298